



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Un acteur incompris de la décolonisation : le général Édouard Méric (1901-1973) / Daniel Rivet
éd. Bouchène, 2015
cote : 60.478

Officier sorti de Saint-Cyr en 1923, Édouard Méric appartient d'abord au Service de Renseignements du Maroc (devenu service des Affaires indigènes), héritier des Bureaux arabes, et composé d'officiers spécialisés dans le commandement et l'administration des populations. Il y fit son éducation, en « homme planté dans le réel », pratiquant son métier « comme une vocation », et alliant « le réalisme nullement retors et l'idéalisme jamais candide » (p. 33). Durant l'armistice en Afrique du Nord, il participa au réseau du général Béthouart au Maroc, puis à celui de Jacques Lemaigre-Dubreuil lors du débarquement américain du 8 novembre. En 1943-1945 il fit, à la tête d'un tabor marocain, une très belle guerre, à la suite de laquelle ce patriote indiscutable mais plutôt proche de Giraud que de De Gaulle, reçut le titre de Compagnon de la Libération (dénié à celle qui était encore son épouse, Marie-Madeleine Fourcade, le célèbre chef du réseau *Alliance*), officiellement pour avoir fait sauter le verrou d'Aubagne qui bloquait l'accès à Marseille. Il fut également associé, sous les ordres de son ancien chef Boyer de la Tour, aux opérations d'Indochine, sur le théâtre cochinchinois (1846-1949), où il se signala par son souci de combattre l'adversaire grâce à une mobilité croissante de ses propres unités, et également par son souci de faire peser le moins possible la guerre sur les populations. Durant un court passage au Tonkin, en 1950, il eut l'occasion d'assister aux controverses qui marquèrent la fin du commandement de l'incapable Carpentier et l'arrivée flamboyante de son successeur de Lattre.

La fin de sa carrière le désigna comme un « libéral », c'est-à-dire un partisan d'une politique de mouvement, contre une politique de l'ordre qui consistait à maintenir avec le moins de changements possibles, la prépondérance française en Afrique du Nord. Il fit en effet partie en Tunisie du cabinet du général Boyer de la Tour, chargé d'appliquer la politique d'autonomie interne définie par le Président Pierre Mendès-France (août 1954-août 1955). Il dirigea ensuite (octobre 1955-mai 1956) les services de l'Intérieur du protectorat du Maroc sous le résident André Dubois, qui devait procéder pareillement à la mise en œuvre de la formule « d'interdépendance » définie par l'accord de la Celle Saint-Cloud. Dans les deux cas, il chercha à appliquer avec honnêteté les stipulations des conventions d'autonomie négociées entre les gouvernements français et les nationalistes. Ces efforts ne furent pas vraiment couronnés de succès : Méric vit avec tristesse Tunisiens et Marocains s'efforcer de vider les accords des dispositions qui leur imposaient le maintien de liens avec la France (notamment un statut privilégié de la colonie française), tandis que son attitude lui valait le



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ressentiment des colons, mais aussi d'une partie des cadres de l'armée. Sa carrière, au demeurant très honorable, s'en trouva d'autant plus limitée qu'il était dépourvu des titres (École de Guerre, commandement d'une grande unité) qui auraient pu le faire accéder aux très hauts grades. Il fut admis au cadre de réserve comme général de brigade. Ses dernières années furent consacrées à une réflexion sur les questions maghrébines, au sein de la revue *Maghreb*, aux côtés de nombre de chercheurs de l'Institut d'études politiques de Paris.

La familiarité de Daniel Rivet, professeur émérite à la Sorbonne, avec l'histoire du Maghreb colonial contribue excellemment à reconstituer l'atmosphère des territoires militaires du Maroc, des relations avec les chefs, du commandement des contingents supplétifs, des intrigues qui ont entouré la fin des protectorats. Par ailleurs, l'auteur ne s'est pas interdit, à la suite de son héros, de réfléchir sur l'emploi des goums lors des campagnes de Tunisie, puis de France. À l'aide du journal de marche du 2^e GTM (groupe de tabors marocains), rédigé par Méric, il reconstitue avec bonheur, loin de toute mythologie, l'atmosphère de ces unités très particulières. Il voit dans Méric un homme lucide, issu de l'école lyautéenne (il fit d'ailleurs partie du cabinet du maréchal), militaire au sens plein du terme, mais peu séduit par les doctrines contemporaines de guerre contre-révolutionnaire. Méric est également un politique soucieux de travailler pour l'avenir des rapports entre la France et l'Afrique du Nord, en acceptant des évolutions inévitables, mais sans aucun esprit d'abandon – comme le montrent ses conceptions du règlement de la question algérienne, qui paraissent incliner vers une partition plus que vers l'indépendance. C'est enfin un mémorialiste et un épistolier remarquable, comme le révèlent les extraits des documents rédigés de sa main, dans un esprit que Daniel Rivet n'hésite pas à rapprocher de celui des moralistes du Grand Siècle.

Fondé sur la lecture des très riches papiers laissés par le général Méric, complétés par d'autres archives et une abondante bibliographie, mais aussi par une série de photographies bien commentées, et un choix de textes judicieux, ce livre constitue une remarquable contribution à deux histoires : l'histoire de la décolonisation (notamment sous l'angle des « libéraux » trop peu connus), mais aussi l'histoire du milieu militaire, beaucoup plus complexe qu'il n'est représenté généralement, et dans lequel bien des anticonformistes (on songe à Jacques de Bollardière ou à Vincent Monteil - mais combien n'ont pas su ou voulu attirer l'attention ?) surent figurer, non sans panache. On peut seulement, à la lecture de ce livre, exprimer quelques regrets. On voit, au fil des pages, apparaître un grand nombre de figures, qui constituent un réseau de relations, notamment de journalistes (Lucien Bodard, Serge Bromberger, Jean Lacouture, Jean-Jacques Servan-Schreiber), sur l'origine desquelles l'auteur ne s'étend pas. Un index aurait permis au lecteur de reconstituer ledit réseau. Par ailleurs, les relations de Méric avec le gaullisme auraient mérité d'être précisées. Mais il ne s'agit que d'observations très mineures. En reconstituant l'itinéraire du général Méric, pour lequel il éprouve une sympathie communicative, Daniel Rivet a réussi, non seulement à rappeler la vie et le rôle d'un homme trop oublié, mais à le resituer dans l'histoire d'une époque dont bien des choses restent à connaître. Sa description de ce qu'on peut appeler l'anthropologie des goums et sa vision des guerres de décolonisation constituent une contribution désormais indispensable à une meilleure compréhension de cette époque. Elles pourraient ouvrir, à l'attention des chercheurs attentifs, de nouvelles pistes de recherche.

Jacques Frémeaux